



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Saint Louis en Égypte : pièce en 3 actes et 2 narrateurs, texte pour scène / Ahmed Youssef
éd. Orientis, 2014
cote : In-12 2393

Le 800^e anniversaire de Louis IX, plus connu en France sous le nom de Saint Louis, né le 23 avril 1214, a suscité une certaine production littéraire. M. Philippe de Villiers a publié un *Roman de Saint Louis* qui nous montre le bon roi défenseur de l'Occident chrétien, et même précurseur de la laïcité (!). M. Eric Zemmour a rendu hommage à ce roman (rappelons toutefois que, pour financer la Croisade, le bon roi chrétien fit confisquer les biens des Juifs et en plus leur imposa le port de la rouelle). En 1244, pétri de douceur évangélique, il lança ses troupes contre les Cathares à Montségur. Et nul n'ignore que c'est pour défendre la chrétienté qu'en avril 1204, donc avant la naissance du saint, les croisés avaient pillé les églises de Constantinople et violé les religieuses...

L'événement a eu aussi des échos en Egypte. Ahmed Youssef est universitaire, journaliste au quotidien *Al Ahram* et auteur de plusieurs brillants essais sur le thème des relations Orient-Occident, dont l'un, sur Bonaparte en Egypte, a été préfacé par Jean Tulard. Il est aussi dramaturge puisqu'il nous donne aujourd'hui une courte pièce de théâtre sur le thème de la captivité de Saint Louis. Comme d'autres, il s'est documenté par la lecture des chroniques de Jean de Joinville et les récits des chroniqueurs arabes. Or la chronique de Joinville est parfois proche de l'hagiographie. L'auteur en avait entrepris l'écriture précisément en vue de la canonisation de Louis, qui intervint en 1297, vingt sept ans seulement après la mort du saint homme à Tunis (la chronique n'a toutefois été achevée que quelques années plus tard). Mais la dynastie capétienne avait besoin d'un saint parmi ses fondateurs. Et l'on sait qu'en 1793, l'abbé Edgeworth aurait dit à Louis XVI près de périr sur l'échafaud "*Fils de Saint Louis montez au ciel*". Les fils de Saint Louis étaient déjà des milliers de par le monde et il y en avait probablement dans la foule qui hurlait des invectives, mais le brave homme n'avait pas étudié la démographie. S'il fut prisonnier des Egyptiens pendant quelques semaines, Louis IX fut beaucoup plus longtemps prisonnier des clichés.

La préface tient en une dizaine de lignes: Jean Lacouture, lié à l'auteur par une longue amitié, se rallie à son point de vue et semble nous dire, après en avoir longtemps douté, que l'église de Rome n'a peut être pas eu tort d'avoir hissé le roi sur les autels. La pièce se compose de trois actes et met en scène cinq personnages.

Le prologue tient en deux monologues, celui du Sire de Joinville et celui du cadi de Mansourah, Fakhreddine ibn Luqman, qui exposent, chacun à sa manière, les événements



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

récents et la capture du roi franc à Mansourah (Fariskur) en février 1250. Ce dernier, traité fort civilement par les musulmans, et soigné par de bons médecins, se trouve logé chez le cadi ibn Luqman.

Au premier acte, sous voyons Saint Louis, installé dans la bibliothèque du cadi, lire le Coran *aperto libro* et découvrir, non sans étonnement que Marie, la mère de Jésus est, comme son fils, une figure révérée des musulmans: il s'entretient avec le soufi Sélim, derviche tourneur préposé à son service (ou à sa garde?)

Au deuxième acte, la sultane Chajar al-Durr, dont le nom signifie: *L'arbre des perles*, entre en scène. Elle est venue rendre visite au roi captif, et s'entretient avec Louis IX. Piètre dialogue au cours duquel elle lui offre le trône d'Egypte au prix de sa conversion à l'islam. Le capétien refuse au nom de sa fidélité à sa religion.

Au troisième acte la souveraine va plus loin et lui offre un baiser, puis sa couche, va jusqu'à se dévêtir, mais le saint homme reste marmoréen, tout aussi indifférent au lit de la belle circassienne qu'au trône d'Egypte...

L'épilogue conclut sur un dernier échange de propos, non dénués d'humour, entre Joinville et le cadi qui jouent les devins... Le chroniqueur nous apprend qu'il va suivre son maître, le roi libéré, qui va se rendre en Palestine. Des croisades comme du djihad, Joinville tire apparemment (p. 58) un enseignement majeur: la mère des imbéciles sera toujours enceinte...

La captivité de Louis IX n'a duré qu'un mois à l'issue duquel il fut libéré contre une rançon de 500.000 dinars, versée par les Templiers (d'autres auteurs parlent de ducats et Joinville parle de 8000 besants d'or) et l'évacuation de la ville de Damiette dont son armée s'était emparée. Quant au règne ou plutôt à la régence de la sultane Chajar al-Durr qui venait de prendre le pouvoir à la mort de son mari, le sultan al-Salih Ayoub, le dernier ayoubide, emporté par les fièvres, il ne dura pas plus de 80 jours. Elle était d'ailleurs sous l'influence de son conseiller, le mamelouk Aybak, qu'elle épousera puis fera assassiner, (avant de subir le même sort), et il est fort probable que ces deux souverains, dont l'une se trouvait au Caire et l'autre à Mansourah, ne se sont jamais rencontrés. Un émissaire de Chajar, Hossam al-Din, alla traiter avec le captif des modalités de sa libération.

Julien Gracq fait dire à l'un de ses personnages qu'il n'existe entre les peuples qu'une seule espèce de rapports intimes². C'est peut-être ce que les croisés purent se dire au retour de leurs expéditions, pour ceux qui en revinrent. Ils en avaient rapporté de fausses reliques (sans lesquelles nous n'aurions pas la Sainte Chapelle) et après tout, ils avaient sans doute fait progresser la connaissance de l'Autre.

Ahmed Youssef n'a pas fait œuvre d'historien et nous ne saurions lui tenir rigueur de ne pas avoir exploité les travaux de Grousset, d'Amin Maalouf, d'Anne-Marie Eddé et de quelques autres.

² Le Rivage des Syrtes ed. José Corti p. 237



Académie des sciences d'outre-mer

Les dialogues, pour être parfois savoureux, ne sont pas exempts de quelques platitudes: c'est ainsi que nous entendons le roi franc dire à son interlocutrice p. 56 que l'amour est la plus belle conquête de l'humanité. (Nous avons entendu dire que c'était le cheval...) Ou le cadî dire à Joinville, p.58: "*quand on est mort c'est pour les autres que c'est difficile*"...

Cette *fantaisie philosophico-historique* (la formule est de Pierre Prier) change agréablement de l'imagerie et de la littérature saint-sulpiciennes auxquelles la vie et l'œuvre de Louis IX nous avaient trop souvent habitués.

Jean Martin